

A travers les légendes d'Olympie¹ XII

par Cléanthis Paléologos ©

Argéas d'Argos, coureur de Dolichos

Un homme court sur le sentier solitaire. Il court sans regarder à droite ou à gauche, avec un sourire sur son jeune visage. Grand, mince, bien proportionné, il court avec une merveilleuse légèreté. On croirait qu'il trouve en lui-même le ressort nécessaire pour courir de plus en plus vite tant que « Phébus règne encore dans son royaume bleu ». Il y a quelques heures à présent que le jeune homme s'est élancé légèrement, poussé par un désir intérieur. Il court, le visage illuminé par un sourire. Approchons-nous de lui pour conter son histoire.

A peine le Soleil s'était-il levé que les Jeux avaient commencé à Olympie. L'athlète qui court à travers la forêt a quitté, il y a quelques heures, la vallée sacrée et le stade retentissant d'applaudissements. Le soleil n'était pas très haut dans le ciel lorsque l'adolescent a décidé de partir sur la grand'route. Il a traversé à pied l'Erymanthe « ce fleuve impétueux et torrentueux », comme l'appelle Polyvios. Son cours est large et les gués difficiles malgré les basses eaux.

C'est dans ces régions accidentées que le héros Héraclès, sur l'ordre du roi Eurysthée, a abattu le sanglier qui dépassait tous les autres par sa taille et sa force. Puis le jeune homme a pris le flanc de la montagne couverte de pins,

il a couru à peu près une heure à l'abri des grands arbres ombreux, est ressorti pour se retrouver devant un autre fleuve, le Ladon, qu'il a traversé, avant de remonter une côte épuisante qui longe le fleuve à contre-courant. Le Ladon est la plus charmante des rivières grecques : on est séduit par ses eaux chantantes et la végétation idyllique qui recouvre ses rives beaucoup plus verdoyantes que toutes les autres.

Il s'est arrêté un instant sur la berge ombragée, s'est baissé, a recueilli de l'eau dans ses paumes, en a aspergé son cou, son visage, ses épaules. Puis il s'est mis à prier :

— O Ladon, roi et héros, fais que j'arrive avant la nuit ! Fais-le pour l'amour de la bienveillante déesse Héra et pour Argos, ma ville.

Il a repris sa route qui montait de plus en plus. Tantôt il court sur des sentiers faciles, tantôt il coupe le cours de la rivière. Le soleil embrase la terre de ses rayons.

Le jeune homme, natif d'Argos, s'appelle Argéas. Son travail consiste à porter le courrier, c'est un « messenger-quotidien ». Il se tient tout le temps aux côtés des archontes de la célèbre ville de Danaos, prêt à couvrir de grandes distances, toujours courant, pour apporter les messages où c'est nécessaire. Par les jours de fête ou pendant la guerre, pour transmettre les vœux de paix des archontes, pour annoncer mariages, réjouissances, riches sacrifices, ou pour demander l'aide de leurs soldats aux tribus amies des montagnards alentour, ou des villes habitées par les éleveurs de chevaux. Argéas est

¹ Voir la « Revue Olympique » depuis le No 64-65.

toujours présent, connu de tout le monde dans Argos, le patrimoine des Atrides avec son château inexpugnable placé sous la protection d'Héra.

Aucun autre messager ne peut se mesurer à lui, c'est le plus rapide. Il se met en route après avoir reçu le message des mains de la prêtresse qui, aux pieds des Grands Dieux, gouverne Argos et il ne s'arrête plus. Il ne s'inquiète pas de la distance : mieux que personne, il connaît les sentiers et les passages, il traverse les endroits désolés d'un pas assuré, il reconnaît ses repères, il va de l'avant et court inlassablement... Ici, un pin à la cime touffue, là un très vieux chêne encore solide, ailleurs une cascade glacée qui s'échappe d'une fente de rocher, plus loin le gros platane centenaire, là-bas des rochers gris et rouges que le soleil impitoyable enflamme au milieu de la plaine, ou encore ce sapin solitaire foudroyé par Zeus. Il se fie à ses repères, quelle que soit la direction. Son allure, toujours rapide, est régulière.

A présent Argéas court. Il court, comme un cheval enchanté, contre la course même du soleil qui, à cette heure, embrase la vallée sacrée de Zeus à Olympie où les athlètes tentent de remporter des prix. Le soleil ne tardera pas à descendre au-dessus des îles loniennes pour plonger, comme il le fait chaque soir, dans la mer couleur de porphyre. Argéas, au contraire, se dirige vers l'Est. Bien après qu'il ait quitté le stade envahi par la foule, les rayons l'ont ébloui ; à présent « les flèches d'Apollon » frappent sa tête et bientôt ce sera le tour de ses épaules. Argéas court, se hâte.

Quel important message doit-il porter ? Comment, après si longtemps, la fatigue n'a-t-elle pas laissé de traces sur son visage ?

Ne t'arrête pas, Argéas. Cours. Le « magicien du ciel » va commencer à

descendre. Il ne va pas tarder à réintégrer ses demeures nocturnes. Il faut que tu te presses si tu veux arriver — tu es messager, ne l'oublie pas ! — avant que la nuit ne tombe. Tu as déjà traversé le Ladon écumant. Sous peu, tu vas trouver, à ta droite, dans les vieux sapins noirs du Mainalon la montagne sacrée de Pan, le patron des monts d'Arcadie. Tu entreras dans des gorges accidentées, prends le long des parois.

Au fond, tu découvriras de sinistres endroits, rassure-toi : coupe à flanc de montagne sans escalader les sommets ni traverser de ravins. Tu laisseras l'Orchomenos à gauche, et plus loin ce sera le Lyrkéios dans les rochers duquel ne vivent que des bêtes sauvages ; en face de toi se dressera l'Artémision, tout pelé, n'aie crainte, tu n'as pas à le gravir. Allonge-toi un moment à ses pieds et ne reprends la descente que lorsque la brise fraîche venue du Mainalon te caressera. Ensuite tu laisseras à ta droite Kanti-née pour t'enfoncer dans le ravin caillouteux. N'aie pas peur quand tu courras dans cette tranchée sombre : ce sont les défilés qui te conduiront à Argos. Quand tu les auras passés, le parfum de ta terre natale t'accueillera, mêlé à l'air salin du rivage d'Argolide.

Cours, Argéas. Bientôt tu t'enfonceras dans les champs embaumés et tu atteindras enfin Argos et, par Zeus rassembleur de foudre, tu y arriveras avant que la nuit ne s'étende sur la ville de Danaos, la ville aux cinquante jeunes filles. Comme tu as décidé d'apporter en un jour le message précieux à ta patrie, cours. Tu arriveras. Pendant ce temps nous raconterons ton histoire extraordinaire.

Quelque temps auparavant, il se trouvait un matin au gymnase quand le gymnaste Polyxénos s'approcha de lui.

— Cher Argéas, que le Grand Zeus t'envoie son inspiration et qu'Hermès



au-pied-ailé rende ta course plus rapide encore. Je t'ai demandé de venir me voir.

— Cher et respecté Polyxénos, les autels embaument toujours de tes sacrifices. Que me veux-tu ?

— Tu as vu sur l'Agora la colonne que nos aïeux les Argiens ont dressée au coureur de stade Dandès ? Combien d'années ont passé depuis lors ? La pluie a presque effacé les lettres sur le marbre. Mais Dandès restera inoubliable. Il était, comme toi, messenger. Deux fois il a dédié au temple les couronnes d'or que lui ont valu ses victoires à Olympie, et sa gloire est toujours vivante. Il a apporté à sa patrie huit couronnes. Il a été vainqueur deux fois aux plus grands jeux du pays. A Olympie, aux Jeux Pythiques. Isthmiques et à Némée, il est devenu « périodonikis » et a conquis ainsi la gloire la plus rare. Ce Dandès était un coureur de stade « au-pied-ailé », n'oublie jamais son nom, Argéas !

— Je le sais, Polyxénos. Mais pourquoi me parles-tu ainsi ?

— Je vais te l'expliquer tout de suite, cher Argéas. Il y a bien longtemps qu'un autre Dandès n'a pas brillé à Argos. Que sont devenus les olympiens argiens de jadis ? Ton tour est venu, Argéas.

— Qu'est-ce que tu me racontes, Polyxénos ? Il en existe tant d'autres meilleurs que moi en Grèce, mieux doués encore par les dieux !

— Peut-être pour le stade, ou pour le diaule. Mais pas pour le dolichos, Argéas. Je le sais.

Le jeune homme court à présent. Il est entré dans les ravins accidentés de l'Artémision et du Mainalon. Des rochers, des galets tout ronds, de grands arbres, des broussailles épaisses, des acacias piquants. Quand se termine le ravin, commence la forêt

dense. Mais ces passages pénibles ne durent pas. A présent, le « roi-du-ciel » frappe le dos de notre coureur, et fait avancer son ombre devant lui. Poursuite pleine d'émulation : Argéas se poursuit lui-même. Le messenger, pour la première fois, apporte son propre message à sa patrie, l'annonce de sa victoire. Le grand temple d'Argos va s'orner encore une fois de la couronne olympique.

Les mauvais endroits sont dépassés, le dos rocheux de l'Artémision semble doux. A présent la campagne s'étend comme un tapis vert devant l'athlète. Il s'enfonce dans une profonde forêt. Une brise fraîche souffle dans les feuillages, elle caresse son front fatigué. Des troupeaux de moutons paissent dans les prairies, on entend leurs clochettes comme de lointains saluts, les chiens aboient joyeusement en jouant. Argéas retrouve le monde. Il sent la vie palpiter autour de lui. Le jeune homme puise en lui de nouvelles forces. Le pays est si beau ! Il est ému. Il s'écarte un peu de sa route. Il trouve devant lui un berger, un homme grand et massif, qui tient une longue houlette.

— Que l'heure te soit favorable, jeune homme. Où cours-tu avec tant de hâte ?

— Que les dieux soient toujours avec toi, vieillard !

— Tu dois avoir un message bien important à transmettre pour être aussi pressé ? Qui que tu sois, mon enfant, que Pan t'accorde sa grâce. Arrête-toi un peu pour boire une coupe de lait et ensuite tu continueras...

Argéas, tout haletant, s'arrêta. Les bonnes paroles de l'homme le touchèrent. Le berger alla chercher une jatte de bois et la lui présenta en la tenant des deux mains.

— Bois tout ce que tu peux, jeune homme...

Argéas prit le lourd récipient de bois, il but peu à peu le lait épais, on aurait dit

qu'une nouvelle force se répandait dans son corps.

— Que les dieux te protègent...

— Si tu vas à Argos, prends ce sentier. Il te conduira à la descente, et de là, tu atteindras la ville de Danaos.

— Merci. Que les dieux soient toujours avec toi !

Argéas se redressa et reprit sa course. Cours, Argéas, cours ! Nous allons raconter ta victoire.

Avec ses belles paroles, Polyxénos le convainquit et le décida à s'entraîner. Et un jour, à ta pleine lune, il l'amena à Olympie.

— Je veux voir comment tu te comportes au tournant, fit Polyxénos. C'est là que les meilleurs athlètes perdent leurs moyens, ralentissent et restent en arrière. Coupe le tournant chaque fois que tu arrives en face de cette colonne, coupe-le radicalement et reprends ton élan en avant.

Les jours passaient, l'entraînement s'achevait, vint le moment de la grande épreuve.

Polyxénos, derrière le petit mur qui sépare la piste des spectateurs, surveille les coureurs. C'est encore tôt, le soleil n'est pas très haut dans le ciel lorsqu'on donne le signal de départ du dolichos. C'est la course d'endurance des Jeux Olympiques et elle mesure 24 stades, à peu près nos 5000 mètres. Parcourir une telle distance est un jeu pour les jambes entraînées d'Argéas.

— Ne lâche pas les premiers et agis comme convenu, dans les tournants, lui rappelle Polyxénos au dernier moment. Des que tu auras parcouru les dix premiers stades, file en avant et ne regarde pas derrière toi.

Argéas suit les conseils du gymnaste. Ses adversaires courent, rapides et puissants, autour du stade. Après les

premiers tournants, quatre athlètes sont en tête du groupe qui en compte vingt. Parmi ces quatre, Argéas. Il ne laisse personne d'autre le dépasser et dans les tournants il prend toujours de l'avance. Il comprend que ses forces sont intactes, il court légèrement et facilement. Il ne sait pas combien il a parcouru de stades, il a perdu le compte, il ressemble à un cheval, brides serrées, qu'on ne laisse pas s'échapper.

A un virage il entend la voix de Polyxénos :

— Dépêche-toi...

Il attendait cette phrase. Il se jette en avant, ses pieds effleurent à peine le sol. Les adversaires s'essouffent et, à chaque tournant, restent un peu plus en arrière. Peu à peu, la foule se lève, applaudit et agite ses vêtements. C'est le dernier tour. Argéas est indéchiffrable, il arrive dispos au but tandis que la foule le couvre de fleurs et de myrtes, il entend la voix du héraut :

— Argéas, d'Argos, remporte le dolichos...

Polyxénos le tenant par la taille le conduit vers les Hellanodices qui déposent sur sa tête la couronne d'olivier sauvage.

— Comme mon cœur se réjouit secrètement, Polyxénos...

— Et combien grande sera la joie à Argos lorsqu'on apprendra ta victoire, Argéas. Tu as honoré la patrie...

C'est alors que le jeune homme ressentit en lui une sorte d'inspiration divine, une force qui déchira son esprit avec une épée de feu. Il déclara tout naturellement au gymnaste :

— Je te dis qu'on l'apprendra aujourd'hui-même, avec l'aide de Dieu, respecté Polyxénos.

Le gymnaste le regarda curieusement.

La foule poussait des cris de joie autour d'eux, feuillages et fleurs pleuvaient sur Argéas.

— Comment une telle chose est-elle possible, mon enfant ?

Argos est loin d'ici, à six cents stades !

— Je pars à l'instant, Polyxénos. Je cours. Avant qu'il ne fasse nuit, les notables d'Argos auront le message.

— Mais avec ce soleil si chaud ! Je m'étonne de ta décision et...

Polyxénos se retourna : Argéas avait disparu.

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsque le jeune homme encore dispos s'était mis en route sur les sentiers sinueux de la montagne. C'était l'épreuve qu'aucun mortel n'avait tentée jusque-là.

Le grand athlète tint parole, il réussit l'incroyable.

Sur l'agora d'Argos des hommes étaient en train de bavarder lorsqu'ils virent de loin le messager, couvert de poussière, courir vers eux, en agitant les bras.

Il arriva, s'arrêta. Sa poitrine haletait. Les concitoyens firent cercle autour de lui. La foule s'amassait, tout le monde parlait à la fois, interrogeait, criait. Argéas, au milieu, respirait rapidement. Peu à peu sa respiration s'apaisa. Alors il leva une main. Tout le monde comprit qu'il voulait parler, on se tut.

— Chers habitants d'Argos la glorieuse, je viens d'Olympie...

— Qu'est-il arrivé ? Qui t'envoie, Argéas ?

Ils parlaient tous ensemble, tâchaient de comprendre.

Alors un vieillard s'avança :

— Parle, Argéas, mon enfant. Qui t'envoie ?

— Personne, respecté vieillard. J'ai couru depuis ce matin pour vous apporter un message.

— Tu es parti ce matin de la vallée sacrée de l'Alphée ?

— Oui, ce matin, quand le soleil était déjà haut dans le ciel.

— Et tu arrives à Argos maintenant ? Mais par Themis, qui préside à l'ordre de toutes choses, tu dis la vérité ?

— La vérité, archontes.

— Et la bonne nouvelle ? Trois fois heureux celui qui nous apporte un tel message !

— Avec l'aide des dieux j'ai gagné le dolichos. Le respecté Polyxénos a porté ma couronne à notre temple.

Ces nouvelles provoquèrent une grande agitation parmi la foule rassemblée sur la place. On porta l'athlète en triomphe jusqu'à sa maison.

Les jours suivants on continua à commenter l'événement à Argos. L'on ne savait ce qui était le plus merveilleux : la grande victoire à Olympie ou l'exploit incroyable pour un homme, courir 600 stades¹ le même jour, d'Olympie à Argos.

C. P.

(à suivre)

Traduction :

Catherine Lerouvre

¹ Le stade mesure 192 mètres, ce qui fait environ 115 kilomètres.